

Notre invité •

Pierre Leroy, artiste schizophrène



Le Prix Arts Convergences, ouvert à toutes et à tous, récompense depuis 2014 des vidéos de 4 minutes maximum, afin de sensibiliser les publics à la réalité vécue par les personnes souffrant de maladies psychiques, leur faire mieux comprendre ces maladies, et promouvoir des œuvres cinématographiques de tous genres.

Toutes les vidéos primées sont téléchargeables et libres de droits, hors utilisation commerciale, et disponibles sur le site de l'association.

► artsconvergences.com

Prise de parole lors de la remise des Prix vidéo d'Arts Convergences, le 26 novembre 2024, dans le Théâtre Claude Lévi-Strauss au musée du Quai Branly – Jacques Chirac :

« Je suis vidéaste et jongleur au diabolo, et en 2014, il y a 10 ans, j'ai rencontré Arts Convergences, fondé par sa Présidente Laurence Dupin. Avec l'association, j'ai créé un premier film, qui s'appelle Voilà Quoi, où je fais un coming-out sur ma maladie, la schizophrénie.

J'ai un peu une schizophrénie assumée, et je me considère comme artiste. Je dis souvent que je suis « artiste schizophrène », car cela m'a ouvert beaucoup de portes : cela m'a par exemple permis de faire du théâtre et cela m'a permis de participer à des films, notamment un long-métrage.

Cela m'a ouvert de nombreuses voies, de ne dire pas simplement « artiste » mais « artiste schizophrène ». Et quelquefois, je dis que je suis juste « schizophrène », voilà.

Et pour ce qui est de mes proches, et bien ils sont très très fiers. Mes très proches sont très fiers de mon parcours. Ils sont très fiers de mon parcours d'artiste schizophrène. Mais sans eux, sans ma mère en particulier, je pense que je ne sais pas où je serais. C'est ce que je voulais dire pour commencer.

Ce que je voulais également dire, c'est que la maladie, elle isole. Donc, comme chacun, on a besoin de liens sociaux, et la famille c'est primordial. Le soir, par exemple, je me retrouve souvent seul et je n'ai plus qu'un ou deux appels téléphoniques que je peux donner, à ma mère ou à une de mes tantes, quelquefois à un ami, ça peut arriver. Alors l'entourage c'est primordial et la famille m'apporte un lieu de paix.

Cela a été la guerre pendant un long moment. C'est le deuxième point : lorsque quelqu'un rentre en psychiatrie, c'est toute la famille qui entre en psychiatrie. Lorsqu'apparaît la maladie, il peut y avoir de la sidération, venant de soi-même mais aussi en grande partie du côté de la famille, et puis beaucoup de déni aussi.

C'est une grosse épreuve qui nous tombe

dans la vie pour soi-même et pour la famille, que l'on refuse, que l'on ne voit pas, que l'on subit. Les liens familiaux sont alors décisifs pour traverser cette épreuve, mais les échanges peuvent souvent tomber à côté de la plaque, donc il y a des périodes où les liens se distendent : il faut beaucoup de réajustements, de dialogues, d'empathie, de courage, et beaucoup de temps aussi.

Le dernier point, c'est la notion de « charge » que représente un malade, opposée à « un dialogue à égalité ». Les relations avec mon entourage peuvent être biaisées du fait de ma maladie. Le dialogue peut ne pas être à égalité, si on peut dire, alors qu'une aide, c'est d'égal à égal, d'être humain à être humain.

Je suis malade, ce n'est pas ma faute. J'aurais dû avoir compris, peuvent penser certains, j'aurais dû avoir récupéré, m'être « rétabli » comme on dit, alors que mon état est simplement stabilisé, mais reste fluctuant.

Pour la famille, je peux être une charge, une perte de temps, une noirceur, alors que je pense pouvoir apporter autant dans l'expertise de la vie et du quotidien que tout un chacun. L'importance d'être « réhabilité », d'être reconnu dans son entièreté, est essentielle.

Je suis très content d'être ici aujourd'hui ! »

Pierre Le Roy

Le court-métrage « Voilà quoi ! » de Pierre Leroy, produit en partenariat avec l'association Arts Convergences, est sorti en 2016 et a reçu le Prix du jury « Jeunes » du festival Regards Croisés, en catégorie Milieu ordinaire. Il est disponible via [ce lien](#).